

fois sa capitale, résolu un moment de défendre Burgos, comme Napoléon, son frère, le lui avait conseillé, et d'y livrer bataille; il ne le fit pas. Wellington put s'avancer vers le nord, sans trouver de résistance, et passa enfin l'Ebre, de sorte que les Français se virent forcés d'abandonner presque tous les ports du nord de l'Espagne et de livrer bataille, s'ils ne voulaient être rejetés lors de la péninsule. Le roi Joseph choisit sa position près de Vittoria; son armée comptait encore 60,000 hommes et 150 canons; les bagages et surtout les riches trésors qu'il emportait, étaient d'avance déjà dirigés vers Bayonne. Le 20 juin Wellington et le prince d'Orange allèrent reconnaître les positions ennemies; il ne pouvait leur échapper que les Français leur offrirait la bataille; bientôt les troupes anglaises arrivèrent, fortes de 80,000 hommes avec 90 canons. Une attaque, dirigée par Wellington lui-même à la tête de son état-major, décida dans l'après-midi du sort de la bataille; les Français furent complètement défaits; toute leur artillerie, tous leurs bagages tombèrent au pouvoir des Anglais. Le prince d'Orange s'y était distingué encore une fois. Wellington rappelle sa conduite par ces mots: »Son Altesse le prince héritier d'Orange fut mon aide-de-camp durant la bataille et s'y est comporté avec sa bravour et son intelligence ordinaires.« Quatre jours plus tard le prince atteignit la vallée de Roncevaux, poursuivant toujours l'armée française qui s'augmentait chaque jour des garnisons retirées des forteresses du nord et dont deux corps étaient encore entièrement intacts; jour par jour il allait reconnaître les positions ennemies. Une de ces reconnaissances amena l'abandon de la dernière position que les Français tenaient encore au Puerto de Maya; bientôt aucun soldat français ne tenait plus la campagne. Wellington n'avait plus qu'à se rendre maître de quelques forteresses, et toute l'Espagne était conquise.

Cependant la guerre n'était pas terminée; un mois à peine s'était écoulé depuis la bataille de Vittoria que le maréchal Soult se trouvait avec une nouvelle armée au pied des Pyrénées dont les sombres vallées virent se renouveler durant bien des jours les faits d'armes les plus remarquables; la partie des Pyrénées qui s'étend de Pampelone à Bayonne et Saint-Jean-de-Pied-de-Port fut le théâtre de la nouvelle campagne. Le prince n'assista qu'à une partie de ces combats; déjà le septième jour après l'entrée en campagne de Soult, le 1^{er} août, Wellington le chargea d'aller porter en Angleterre un rapport détaillé de ce qui s'était fait durant les derniers jours. Cette mission devait être d'autant plus agréable au prince, que le général, en chef s'était servi des expressions les plus flatteuses: que le prince était parfaitement au courant de tout ce qui était arrivé et connaissait à fond la situation de l'armée, de sorte qu'il serait en état de donner maint détail qui ne pourrait trouver place dans une dépêche. Ces termes, tout flatteurs qu'ils étaient, ne l'étaient pas trop. Le prince avait en réalité accompagné son chef sur toutes les courses que celui-ci entreprenait avec une rapidité incroyable, se trouvant toujours là où une partie de ses troupes semblait être menacée, toujours exposé au plus grand danger. Le 27 juillet Wellington, le prince d'Orange et plusieurs autres officiers de son état-major n'avaient dû leur salut qu'à la rapidité de leurs chevaux qui les eurent bien vite portés hors du pouvoir d'un corps français. Le lendemain, à Sorauen, le prince eut son cheval tué sous lui, en gravissant une colline sur laquelle se trouvait Wellington; un officier lui offrit le sien, le prince refusa et continua de monter à pied, jusqu'à ce qu'il eut rejoint l'état-major. Cependant le départ du prince dut être ajourné quelque peu; ce ne fut que le 4 août qu'il put partir, après avoir encore une fois, le 2